

BILLET

La lutte finale

Il revient en force sur la scène sociale et politique. Le travailleur est, aujourd'hui, au centre de toutes les préoccupations : on en appelle à lui, on le mobilise, on le défend. La crise et ses effets, les antagonismes sociaux et leur portée politique reprennent forme sous les traits tirés d'un travailleur qui se refuse à être le dindon de la farce. La crise a aidé à ce retour. Et certains démagogues ont saisi la balle au bond pour singer la Française Arlette Laguiller, qui depuis des lustres, martèle : «Travailleurs, travailleuses, on vous ment, on vous spolie.» La force des travailleurs est sociale. Un mouvement syndical unifié capable de mobiliser les travailleurs de tous les secteurs a de quoi faire trembler les politiques qui se préparent en coulisse pour le 1^{er} Mai. C'est la réflexion qui accompagne le retour du travailleur qui importe : nous avançons-nous vers une refonte d'un système politique, économique et social qui replace l'humain en son centre, force motrice de toute économie au détriment du chiffre ou des félicitations paternalistes des institutions internationales ? Mieux, le politique acceptera-t-il d'affronter les dilemmes socioéconomiques au lieu de se perdre dans les méandres électoralistes, clientélistes, cédant facilement à la récupération politique ? La masse des travailleurs pourraient profiter de la conjoncture pour bouter les partis traditionnels le 1^{er} Mai. Une belle correction qui aiderait peut-être ces partis à proposer de vrais programmes au lieu de se complaire dans les travers qu'on leur connaît.

Gilles RIBOUET

CRISE

RALENTISSEMENT DANS LA CONSOMMATION

Le Bureau central des statistiques note une baisse de la consommation. En effet, le Mauricien est plus prudent dans ses achats : il compare les prix, profite des promotions ou délaisse les marques. C'est là le début d'un changement des habitudes de consommation.



Les tendances dans la consommation sont à la baisse. C'est ce qu'indique le rapport du Bureau central des statistiques (BCS), qui prévoit que le taux de la croissance de la consommation en 2009 sera de 4,9 % contre 7 % en 2008.

Ces prévisions sont basées, entre autres, sur les résultats des enquêtes (Continuous MultiPurpose Household Surveys) du BCS sur la consommation des ménages. Le taux de l'évolution du chômage, de la production locale et de l'importation est aussi tenu en ligne de compte.

D'ailleurs, du côté des importations, une baisse de plus de 10 % a été notée dans le volume des marchandises déchargées à Port-Louis depuis le début de l'année. «Ce qui est sûr, c'est que les opérateurs ont noté une chute significative dans les ventes au cours du premier trimestre», explique Mahmood Cheeroo, secrétaire général de la Chambre de commerce et d'industrie. Cela s'applique à la plupart des

produits, à l'exception des denrées alimentaires. Les promotions dans les magasins en sont la preuve.» Selon lui, «c'est clair que cette année, on va vers une baisse de la consommation», et d'ajouter : «Il y a aussi une dimension psychologique à cette situation.» En effet, consommateurs et investisseurs affichent la prudence et attendent de voir comment évoluera la situation.

Toutefois, la croissance de la consommation est importante pour le développement économique, souligne Eric Ng Ping Cheun, économiste. Celle-ci est générée, entre autres, par des facteurs principaux tels que les exportations, l'investissement privé, les dépenses publiques et la consommation privée. Or, fait-il ressortir, avec la crise, nos exportations vers nos principaux marchés, tant américains qu'européens, sont en baisse. «Une baisse a aussi été notée dans le flux de l'investissement direct extérieur et même du côté du secteur privé mau-

ricien», ajoute-t-il.

Devant cette baisse du taux d'investissement du privé, le gouvernement a décidé d'augmenter ses investissements dans les infrastructures, avec les projets pour les routes, l'aéroport, les hôpitaux et les écoles.

L'économiste estime, par ailleurs, que «la crise n'a pas encore touché les Mauriciens. Ils continuent à dépenser et ils n'épargnent pas. Le taux de l'épargne continue à baisser». Fait que confirment les derniers chiffres officiels, estimant le taux de l'épargne pour cette année à 14,7 % contre 16,7 % en 2008.

Eric Ng Ping Cheun exhorte à la prudence. «Il faut veiller à ce que la consommation ne débouche pas sur l'inflation. Toute hausse de la consommation et des importations a un effet sur le déficit commercial. Le taux relativement élevé du chômage peut toutefois empêcher l'inflation de dérafer.»

Alain BARBÉ

Micro-trottoir

par Corinne Minerve et Fadya Nazirkhan-Mahmoud

Simla Rowjee

ex- directrice d'école



«Moi, je cherche ce qui est le plus cher et les produits de qualité. Pour vous dire qu'un prix élevé ne m'effraie guère et que j'achète toujours ce que je veux car, selon moi, un produit de qualité a un prix.»

Ginette Cangy

femme au foyer



«C'est la folie ! On doit penser à deux fois avant d'acheter un produit. Les légumes, je ne les achète plus au supermarché. Franchement, je n'ose même pas acheter du chocolat pour Pâques.»

Vishal Gopalsingh

«Spare Parts Manager»



«J'ai dû réduire de Rs 1 000 mon budget des courses mensuelles pour équilibrer les dépenses de la famille. J'ai diminué la quantité de produits que j'achète. Par exemple, au lieu de 4 boîtes de fromage par mois, il faut se contenter de 3.»

Natacha Antoine,

«Production Manager»



«Je ne considère pas vraiment les prix. Si je veux vraiment quelque chose, je l'achète même si c'est cher. Les prix élevés n'affectent pas vraiment mon budget et je vais me dorloter pour Pâques.»

Yousouf Abdoolrahim

marchand ambulant



«Ma consommation n'a pas changé : je mange et bois les mêmes choses. Tout est plus cher au supermarché, mais dois-je pour autant arrêter de manger ?»